

L. Correspondances



Éditeur responsable : Jean-Marc Bodson, Place des Sciences, 3 1348 Louvain-la-Neuve

Le mot des amis	1	Les Jeunes Amis	12
Un autre regard	2	Pompéi, un mille-feuille d'influences	
La couleur des Dieux. Peindre le marbre et le bronze dans l'Antiquité		Voir autrement	14
La vie au musée	5	Quelques détails au Musée L	
Les coulisses de l'atelier de Pierre Caille (1911-1996)		Invitation au voyage	16
Rencontre avec Marie Van Bosterhaut		La Venise de Cees Nooteboom	
En vue	6	Le conseil du Coin L	19
Relire le passé colonial à l'AfricaMuseum		Manifestations	20
À partir d'une image	8	Escapades	21
Erreurs superposées ... et repentirs involontaires			
Côté Antiquité	10		
La religion privée à l'époque impériale romaine			

L. Correspondances

des Amis du Musée L
N°18 – Juin 2026

Éditeur responsable

Jean-Marc Bodson

Coordination éditoriale






Christine Thiry

Comité de rédaction

B. Bal, A. César, D. De Backer, F. Duperroy, C. Feron,
A.D. Hauet, F. Hiraux, P. Schepers, B. Surleraux,
M.C. Van Dyck, P. Veys et des représentants des JAML

Amis du Musée L

Place des Sciences, bte L6.07.01
1348 Louvain-la-Neuve
Tel. 010 47 48 41

 www.amisdumuseel.be
 amis.museel@gmail.com
 jeunesamismuseel@gmail.com
 Amis du Musée L / jeunes amis du musée L
 jeunes amis du musée L

Mise en page

Isabelle Sion (www.mordicus.be)



Photo de couverture

Reconstitution scientifique des couleurs d'une Gorgone
provenant de l'*Ipogeo dei Cristallini* à Naples (Original:
Naples, fin du 4^e ou début du 3^e siècle av. J.-C.).
Vinzenz Brinkmann et Ulrike Koch-Brinkmann, 2024
Photo : Liebieghaus Skulpturensammlung



Cette brochure a été imprimée par
l'imprimerie Drifosset

Circulez : il y a tant à voir !

Ce nouveau numéro du *L. Correspondances* nous invite à un véritable périple culturel.

Anne-Donatienne Hauet nous emmène d'abord dans le monde gréco-romain pour questionner le mythe de la blancheur antique. C'est au contraire la polychromie qui a régné dans la statuaire et sur les monuments. Avec quelles intentions, quelle sémantique, quels effets ? C'est ce que nous pouvons apprendre en lisant cet article qui renouvelle notre approche des arts antiques.

Puis nous nous glissons dans les espaces du Musée L, où le travail de l'artiste Pierre Caille est mis à l'honneur ce printemps. Marie Van Bosterhaut, interrogée par Christine Thiry, prépare notre visite en nous donnant des informations de première main sur le sculpteur, peintre, graveur et céramiste.

La suite de notre périple nous emmène au Congo, via l'AfricaMuseum de Teruren, pour voir plus clair derrière les *fake news* de la colonisation, à partir d'un *Panorama* emblématique.

Jean-Marc Bodson quant à lui nous plonge dans les strates du passé via les chemins de la photographie, grâce à qui les couches de la réalité se révèlent, chargées d'une intensité émotionnelle frappante.

Avec Patricia Schepers, c'est encore dans le temps que nous voyageons, vers la Rome antique et plus intimement vers son univers domestique, dont nous connaissons mal la dimension religieuse. Lares, Pénates et Génies : autant de déités à (re)découvrir.

Et puisque nous sommes au cœur de l'Antiquité, poussons, grâce aux jeunes amis, une pointe en direction de Pompéi, dont l'histoire associe de multiples peuples jusqu'aux Romains, donnant à la ville une richesse unique... avant la catastrophe de 79.

Comment bien voir tout ce que nous découvrons ? Pascal Veys attire notre attention sur l'importance des détails, auxquels notre œil oublie souvent de s'attarder. Pourtant le détail dans une œuvre peinte n'a rien d'anodin ; son rôle et ses significations sont multiples, et Pascal nous en offre des pistes parmi les œuvres du Musée L.

Mais notre périple n'est pas terminé : nous partons pour Venise en compagnie de Françoise Hiraux. Elle met en évidence le portrait tout particulier de la Sérénissime tracé par l'écrivain Cees Nooteboom au long de multiples séjours. Et, merveille ! la déambulation vénitienne pourrait se faire tout près de nous, à Louvain-la-Neuve !

Notre promenade nous ramène enfin à la maison pour y goûter les lectures proposées par Marie-Pierre Jadin et préparer les escapades qui vont ponctuer la suite de l'année !



Archer provenant du fronton du temple d'Aphaïa

La couleur des Dieux

Peindre le marbre et le bronze dans l'Antiquité

Blanc. Si blancs ces marbres, si lisses qu'ils en deviennent translucides, tels une perle, une porcelaine, pierre polie jusqu'à la brillance, bouche de quartz, doigts de cristal. Dans les sections des Antiquités de tous les musées, des marbres blancs s'exposent comme les témoins solennels et admirables de la sculpture antique.

Parfois, ils sont des copies, moulages de plâtre qui pour être moins irradiants restent tout aussi blancs. Le Musée L ne fait pas exception. Les moulages d'un Kouros, une Korè, quelques métopes du Parthénon..., déposent dans notre œil leur blancheur lisse.

Et pourtant, rien de tel ne s'offre à la vue des habitants des villes de Grèce dans l'Antiquité. À titre d'exemple, le propos de Philippe Jockey : « *L'Acropole fut le lieu de prédilection des couleurs. Elles étaient encore vives au XVIII^e s. Le consul de France à Athènes, Louis Sébastien Fauvel, conclut sa description du Parthénon qu'il visite en 1798 par un retentissant « tout était peint », inaugurant la redécouverte de la polychromie des monuments antiques. Le célèbre temple, aujourd'hui célébré pour la blancheur de son architecture de marbre, était en réalité peint et doré.* »¹

Quelle surprise! Quel vertige d'imaginer ce haut foyer de civilisation qu'a été le « miracle grec » barbouillé de couleurs flashy comme savent l'être la pop américaine, les Disneyworld et autres blingblings. Cependant, aucun doute n'est permis. Malgré nos préjugés sur la sobriété du bon goût, les performances technologiques qui repèrent le moindre micrograin de pigment sur ces statues maintes fois nettoyées, brossées, shampooinées aux sorties de fouilles et au cours des siècles d'exposition dans les musées, lèvent toutes ambiguïtés, toutes incertitudes. La statuaire, les Dieux, les Héros, leurs temples, les frontons, les tympans, les bas-reliefs, rien n'échappe au passage des peintres et des doreurs. Le plus connu des sculpteurs grecs, Praxitèle dont le nom signifie « celui qui achève », prétend que son travail n'est terminé que lorsque le peintre Nicias a fini l'œuvre

grâce à sa palette. Mieux encore, l'analyse des comptes de l'entretien des ouvrages apporte des précisions remarquables sur le rôle de chacun dans la réalisation des travaux d'art. « *Les grandes fouilles conduites en Grèce, à Épidaure, à Delphes ou encore à Délos ont livré au grand jour des comptes de constructions et des inventaires d'un intérêt exceptionnel. Les comptes du temple d'Asklépios d'Épidaure ou encore des Hiéropes de Délos nous donnent les noms des peintres et doreurs de statues, leur rémunération, les dates de leurs interventions et surtout les gestes pour lesquels ils sont rémunérés. Un exemple spectaculaire, à Délos au milieu du 3^e siècle av. J.-C, un certain Ophélion obtient par adjudication de procéder à la dorure et la décoration des statues cultuelles, telles celle d'Hécate ou d'Aphrodite. Il raclait les statues dorées endommagées et utilisait jusqu'à 1500 feuilles d'or pour une couverture totale.* »²

Pourquoi les budgets des villes réservaient-ils des sommes très conséquentes à la réalisation ou à la rénovation de leurs édifices et sculptures? Pourquoi peignait-on le marbre et le bronze qui paraissent des matériaux nobles? *A contrario*, des matériaux familiers comme le bois et la terre cuite pouvaient être peints avec des pigments onéreux à base de lapis-lazuli, de cinabre ou d'or, par exemple. Les Grecs accordaient une importance immense au coloriage de leur statues.

Le sens de cette polychromie est politique, esthétique et culturel. Elle renvoie à un concept « *poikilia* » qui désigne la variété, la diversité des formes et des matières, leur mélange, le chatoiement, le bigarré. Dans la dimension politique, la polychromie des statues et des



Frise du sarcophage de roi hellénistique Abdalonyme de Sidon

temples est le prestige de la Cité, ses capacités à rayonner, sa visibilité même de loin et aussi sa lisibilité, c'est-à-dire la possibilité de reconnaître presque instantanément les personnages représentés et *a fortiori* lorsqu'un fronton montre une procession. Ainsi peut-on identifier le costume d'un archer perse, d'une divinité, d'un Kouros. L'identification joue un rôle capital grâce à des codes précis: la carnation selon le genre, la couleur des cheveux ou l'habit d'une communauté, d'un statut social. La *poikilia* participe de la mise en scène des rapports sociaux et politiques mais évoque aussi la diversité dans la Cité. Le beau catalogue de l'exposition qui eut lieu au Musée Gallo-romain de Tongres *Les couleurs de l'Antiquité* en montre de magnifiques exemples.

Le souci esthétique s'exprime par la beauté de l'ensemble comme dans le soin porté aux détails. La souplesse d'un drapé voire sa transparence, la brillance d'une cuirasse et surtout l'expression du regard. Il fait toujours l'objet d'une recherche de matériaux et de couleur de l'iris. Les yeux semblent être le moyen par excellence de l'illusion de la vie. Pour le spectateur contemporain, les yeux vides et blancs de la statuaire ne laissent pas soupçonner l'attention particulière des artistes à l'intensité du regard. Il nous en reste quelques exemples dont l'aurige de Delphes est sans doute le plus notoire.

Du point de vue culturel, plusieurs éléments dominent dans la polychromie des divinités. Un hommage leur est rendu par la confection d'une « incarnation » où leur corps est magnifié, splendide, profondément présent et vivant dans la Cité, paré des matières les plus brillantes et précieuses. La mise en couleur est un parachèvement de l'œuvre, une offrande passant par le travail des artistes. Le vêtement

cérémoniel des Dieux qu'il soit peint ou en textile est un langage culturel racontant le sens du rituel rendu à tels Dieux ou à telles Déesses.

La densité sémantique des couleurs de l'Antiquité est incontestable. Reste à comprendre l'instauration et ensuite la persistance du « mythe de la Grèce blanche ». Trois moments sont fondateurs de la blancheur dans ce mouvement long et lent, étendu sur plusieurs siècles.

Paradoxalement, la mise en couleur de la statuaire se poursuit jusqu'à une période avancée du Moyen Âge alors que les premières tendances au blanchissement débutent dès l'Empire romain. Chez les Romains, la vie et le réalisme, c'est la couleur et la couleur, c'est la peinture. Cette conception relègue la sculpture à une place de moindre intérêt pour être colorisée; à l'exception du buste des empereurs!

Les grands sculpteurs de la Renaissance italienne vont sanctifier la sculpture de marbre... blanc. Enfin, Joachim Winckelmann au 18^e siècle qui a largement contribué à faire une science de l'archéologie est un passionné de la sculpture grecque qu'il érige dans sa blancheur comme le canon du beau par excellence. Ainsi, le mythe de la blancheur grecque est en route depuis longtemps et pour longtemps.

¹ Philippe Jockey, *Le mythe de la Grèce blanche*, Alpha 2025 (Berlin 2013), Paris, p.37

² Philippe Jockey, *Le mythe de la Grèce blanche*, Alpha 2025 (Berlin 2013), Paris, p.38

Source des illustrations: *L'Antiquité en couleurs, le vrai visage des statues antiques*, Brinkmann, Koch-Brinkmann, Cleymans, Éd. Lannoo Campus 2023, Catalogue de l'exposition au Musée Gallo-romain de Tongres (X.2023/VI.2024)

Les coulisses de l'atelier de **Pierre Caille** (1911-1996)

Rencontre avec **Marie Van Bosterhaut**,
chargée de mission au *Service aux collections*

En quoi cette exposition est-elle remarquable ?

Cet accrochage s'inscrit dans un nouveau format d'exposition intitulé *Vie des collections* et propose, pour ce projet-ci, une sélection d'œuvres provenant d'une donation effectuée par la famille de Pierre Caille en 2018. La sélection des œuvres exposées tente de refléter la curiosité et la diversité technique de l'artiste : sculptures en céramique ou en bois polychrome, œuvres sur papier, dessins, collages et estampes. Et comme toutes ces œuvres proviennent de sa maison-atelier, on y trouve aussi d'autres éléments comme des matrices, des cachets et des tampons encreurs.

De quand datent les œuvres exposées ?

La plus ancienne remonte à 1935 et certaines œuvres datent des années 1960. Dans les années 1930, il réalisait des gouaches sur papier et déjà, des petits personnages. Petit à petit, son travail va prendre de l'ampleur grâce à des rencontres, comme celle d'Henry Van de Velde qui le dirigera vers la faïencerie Boch à La Louvière et l'atelier de grès à Bouffioulx. C'est là qu'il va découvrir la technique de la céramique.

Peut-on qualifier Pierre Caille d'autodidacte ?

Il suit d'abord des cours du soir à l'Académie de Tournai, puis à La Cambre où il ne restera que trois mois. Il va commencer à peindre au début des années 1930, épaulé par son oncle maternel, Jules Pollet, professeur à l'Académie de Tournai, tout en menant en parallèle des petits boulots de graphiste, de publiciste, etc. Suite à la découverte de la technique de la céramique, il retournera à La Cambre en tant qu'élève libre dans l'atelier de céramique.

Quels sont les auteurs de la scénographie de l'exposition ?

J'en suis la commissaire mais l'exposition reste un travail d'équipe et collaboratif, associant les différents services du musée. Le *Service aux collections* est venu en appui au *Service expositions et édition* et Joëlle Deuse a conçu le graphisme et la scénographie.

Un travail de restauration a aussi été nécessaire. Pierre Caille était curieux et utilisait des techniques, des matériaux de manière très libre. Certaines œuvres en céramique sont arrivées en pièces détachées ! D'autres ont bougé à l'occasion d'expositions. Après son décès, elles ont été dispersées au sein de la famille. La restauration a été confiée à des restauratrices indépendantes et réalisée en interne par les régisseuses des collections : Laura Swalué et Laura Debry. Un travail de recherche documentaire a aussi été nécessaire pour chercher des photos des œuvres de l'époque. J'ai consulté les archives de Kéramis où est conservée notamment la correspondance de l'artiste, ainsi que celles de Bozar, où il a beaucoup exposé.



Une exposition originale à découvrir au Musée L jusqu'au 30 août 2026!

Pierre CAILLE,
Famille, vers 1990,
bois laqué,
N° Inv. 2020.28,
Donation
D. Joachim-Leidgens

Relire le passé colonial à l’AfricaMuseum

Décolonisation : une formidable secousse de l’Histoire, qui a mis en branle de nombreux secteurs du monde depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il s’agit, en sortant des nations de leur sujétion, de travailler en vue d’une société plurielle où tous les peuples sont respectés et reconnus. On peut y reconnaître un processus libérateur et identitaire dans tous les domaines, avec une dimension particulière dans le monde des arts.

Pendant des siècles, la colonisation de nombreux peuples et la suprématie politique de l’Occident ont impliqué la valorisation des arts occidentaux et la négation ou l’appropriation des arts issus d’autres continents. Mais aujourd’hui le processus de décolonisation des arts veut sortir d’une vision centrée sur l’Occident, questionner l’héritage colonial et redonner la parole aux pratiques artistiques non occidentales ainsi qu’à leurs créateurs.

Dans ce contexte, on a beaucoup débattu ces dernières années à propos des restitutions. Mais la décolonisation des arts c’est bien plus que ça : présenter autrement les collections en les recontextualisant, donner la parole aux artistes, les exposer, revaloriser des pratiques artistiques souvent inconnues chez nous, donner leur place aux traditions orales, développer les collaborations avec des musées émergents...

En ce printemps 2026, l’AfricaMuseum de Teruren, lui-même un outil colonial à l’origine, met en avant ce gigantesque processus via une exposition qui vise à déconstruire notre perception du passé colonial et à voir clair dans la communication de l’époque. Elle s’intitule : *Le Panorama du Congo 1913. Illusion coloniale démontée*.

Remontons le cours de notre Histoire.

1908 : Le scandale des violences impitoyables dans le Congo de Léopold II contraint le roi à céder sa colonie à l’État belge, non sans avoir mis en chantier le « Musée du Congo belge », qui ouvrira en 1910. L’État veut alors mettre

en avant, bien loin des brutalités commises, la mission civilisatrice accomplie par le peuple belge, ce qui attirera les investisseurs.

Mais il faut faire davantage : en 1911, le ministère des colonies envoie au Congo deux peintres, Alfred Bastien et Paul Mathieu, afin de préparer ce qu’on appellerait aujourd’hui une installation immersive : le *Panorama du Congo*, immense peinture destinée à l’Exposition universelle de Gand. Elle y déploie en 1913 ses 115 mètres de long pour 14 mètres de haut ! Le *Panorama du Congo* séduit les visiteurs, qui ont l’impression de se retrouver en plein Congo, un Congo paisible et chatoyant, modernisé par la métropole et où « tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ». L’entreprise coloniale se voit légitimée et glorifiée comme vecteur d’un progrès nécessaire et bienfaisant. L’exploitation des Congolais, le travail forcé, les exactions qu’ils subissent et les tentatives de résistance, tout cela est invisibilisé.

Mais après la Seconde Guerre mondiale, les temps changent, un nouveau regard sur la colonisation se développe. En 2022, la toile est redécouverte et digitalisée. Émerge alors le projet de l’exposer à nouveau, dans une perspective totalement différente. La préparation de l’exposition rompt clairement avec les pratiques passées : en 2025, des artistes-chercheurs consacrent plusieurs semaines en Afrique à des rencontres avec le peuple congolais, dans un processus de lecture collective du *Panorama* qui aura un impact décisif sur la présentation de l’œuvre au public belge en 2026.



Le travail muséal peut en être un puissant adjuvant, accomplissant ainsi une fonction vitale des musées : redonner à tous les arts une portée universelle en démontant les discours d'autrefois pour laisser place à une reconnaissance et une véritable réciprocité de la création.

Si l'exposition actuelle s'intitule *Illusion coloniale démontée*, c'est parce qu'elle veut non seulement expliquer mais également dévoiler les mécanismes de domination culturelle au lieu de les dissimuler : ces images servaient à justifier la colonisation. Cette fois, une attention spécifique est portée à la présentation du contexte historique de l'œuvre et à l'analyse critique de la représentation du peuple colonisé.

Voir clair derrière la propagande : tel est donc le but de ce travail muséal, véritable réquisitoire contre une *fake news* avant la lettre, qui veut apporter au public des clés de lecture : quelles réalités africaines comme le terrible portage sont niées dans le *Panorama* ? Lesquelles, comme la pratique de la palabre, sont déformées ? Comment l'image peinte oppose-t-elle la vie « primitive » des indigènes au progrès apporté par les Blancs ? Le *Panorama du Congo* est un récit triomphant, qui légitime l'action des dirigeants civils, religieux ou militaires. Il nous raconte l'histoire de sauvages acculturés sauvés par l'arrivée de la civilisation bienveillante, en faisant totalement abstraction des blessures infligées.

La rencontre avec les Congolais d'aujourd'hui a été essentielle en amont, mais elle est aussi une dimension nécessaire à l'exposition elle-même : il fallait donner la parole à ceux qui étaient représentés mais jamais entendus. La visite donne l'occasion d'entendre les vieux chants pleins de tristesse et de révolte, de découvrir des artistes congolais contemporains qui expriment leur vision, leur ressenti. Elle nous permet de voir des créations nouvelles, d'écouter de passionnantes lectures alternatives du *Panorama* et de réfléchir à de nouveaux partenariats.

Il nous appartient aujourd'hui de nous pencher autrement sur l'héritage d'un passé qui est le nôtre. Le travail muséal peut en être un puissant adjuvant, accomplissant ainsi une fonction vitale des musées : redonner à tous les arts une portée universelle en démontant les discours d'autrefois pour laisser place à une reconnaissance et une véritable réciprocité de la création.



Erreurs superposées

... et repentirs involontaires

Ce petit garçon qui prend le bain sur les jambes de sa maman en regardant son père les photographier a deux ans. Il ne le sait pas encore, mais cet été 1986 est le dernier qu'ils passent ensemble tous les trois.

Quelques mois plus tard, pour des « raisons mystérieuses », ses parents se séparent. La mère obtient la garde exclusive de l'enfant et le père, pour oublier toute l'histoire, part refaire sa vie au loin, en Arabie saoudite. C'est ce qui explique la silhouette de l'avion au beau milieu de l'image comme nous l'a fait découvrir dans une des expositions du récent Parcours d'Artistes de Saint-Gilles, Maël, le fils devenu photographe.

« Juin 2017, y écrivait-il, *Marie-Martine se laisse emporter par les eaux de la Dordogne. Après des années sans échange avec mon père biologique, il me semble important de lui annoncer cette triste nouvelle. Bien qu'ils n'étaient plus en contact depuis des décennies, Thierry est fort touché par mon appel. Un mois plus tard, je reçois une clé USB contenant plusieurs séries de photographies scannées de basse qualité. L'un des dossiers se nomme : 1986 Erreurs superposées.* »

En l'ouvrant, Maël trouve les fichiers de 35 photographies d'un film argentique qui, en effet, ont été exposées deux fois. D'abord lors des ultimes vacances de la famille sur les bords de la Dordogne et ensuite au tout début du séjour de Thierry à Riyad. Sur chacun des souvenirs de la période heureuse sont venues se déposer les traces de moments que l'on devine amers, notamment ceux du départ. D'où cette incroyable image du garçonnet barbotant dans le bain dont l'innocence heureuse s'envole déjà au loin.

Dans l'exposition, mais aussi dans le livre*, évidemment intitulé *1986 Erreurs superposées*, elle est sans doute la plus métaphorique, la plus lisible aussi. Cependant chacune des autres superpositions mérite vraiment que l'on

scrute leurs différentes « couches » de réalité comme le font les restaurateurs de tableaux à la recherche des repentirs. On y voit en effet la douceur d'un pique-nique en bord de rivière venir se fracasser contre les volumes en béton des constructions neuves de la banlieue de Riyad. On y voit aussi la complicité sensuelle d'une belle série de portraits, pris au même moment, essuyer le sévère démenti d'autoportraits rigides du père dans son nouvel appartement. Ceci dit, à la différence des repentirs qui montrent couche après couche comment un artiste a changé d'avis pendant la réalisation de sa peinture, ces superpositions involontaires qui confondent l'avant et l'après, mettent quant à elles en évidence un total changement de vie.

Lorsqu'il était venu récupérer les négatifs originaux de cet acte manqué chez Thierry, nouvellement installé en Bourgogne après une carrière pour les douanes françaises, Maël s'était entendu dire « *C'est vraiment dommage cette superposition, il y avait de bonnes photos à la base. Peut-être que tu peux les séparer sur Photoshop ?* ». Décidément, accroché au premier degré des représentations, son père n'avait rien vu, rien compris de ce que cet accident pouvait signifier. Lui en revanche en aura tiré une leçon existentielle : « Cette simple remarque me révèle le fossé qui nous éloigne. Mon intention n'était pas de séparer quoi que ce soit, bien au contraire. De retour à Bruxelles, durant les heures méditatives à nettoyer les poussières accumulées sur les nouveaux scans (...), je trouve enfin du sens à cette partie de moi en perpétuel exil. »

*1986 *Erreurs superposées* : photographies de Maël G. Lagadec, texte de Matthieu Millou, Éditions Imogene, 35 €

La religion privée à l'époque impériale romaine

Bien éloignée des cultes publics (*sacra publica*) et populaires (*sacra popularia*), la religion pratiquée dans l'écrin domestique (la *domus*) à l'époque impériale romaine est souvent mal connue.

Le culte domestique (*sacra familiaria*) a, semble-t-il, pris sa forme définitive en 7 av. J.-C. avec la réforme d'Auguste et le renouvellement du culte des *Lares Compitales*. Elle restera d'application jusqu'en 392 apr. J.-C. avec l'édit de Théodose interdisant le paganisme.



« (Que personne...) ne vénère un Lare par le feu, un Génie par le vin, les Pénates par le parfum, n'allume des lampes, n'offre de l'encens, ne suspende des guirlandes ».

Extrait du *Codex Theodosianus* (XVI.10.12), loi promulguée le 8 novembre 392 apr. J.-C.

Une caractéristique standard de la *domus* est l'espace réservé au culte. Il se compose d'un laraire (soit en maçonnerie en forme de petit

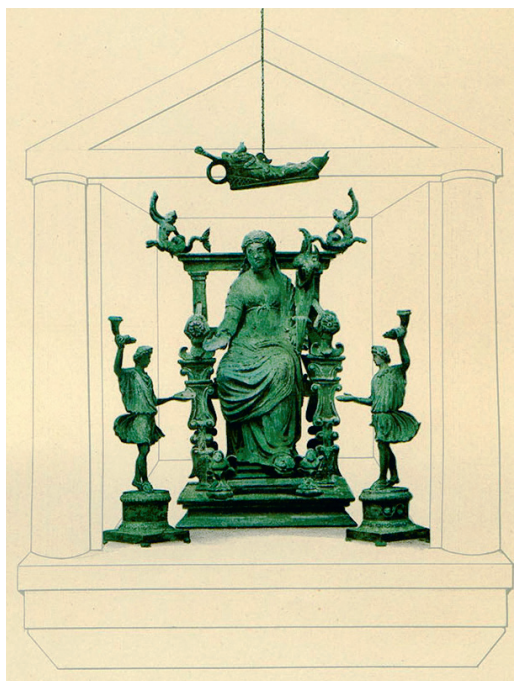
Laraire peint de la *caupona* de Lucius Vetutius Placidus, Pompéi, sur la rue de l'Abondance

temple, soit en bois en forme de meuble) et d'un autel destiné au sacrifice privé¹ (soit maçonné, soit portatif). Quoi qu'il en soit, l'emplacement des lieux de culte n'est jamais anodin. Ainsi, trois critères interviennent dans l'installation des laraires : religieux, fonctionnel et social. Le laraire principal est placé dans l'atrium, à savoir l'espace de représentation de la maison. Mais on en trouve aussi dans le péristyle (soit l'espace le plus large), dans les jardins, dans les

cuisines (les Lares étant les dieux du foyer) ou dans des lieux plus privés comme la chambre à coucher - la tendance étant à la multiplication des sanctuaires domestiques. Quant aux autels, ils sont ronds, carrés ou rectangulaires, construits contre un mur ou détachés de celui-ci lorsqu'ils sont permanents. S'ils sont portables, on observe une diversité de forme, de matériau et de décoration et ils accompagnent ou remplacent l'autel en maçonnerie. Couteau, maillet et bucrane sont des images qui renvoient au sacrifice.

Force est de constater que des déités peintes et sculptées se côtoient dans les temples en miniature que sont les laraires. On a donc affaire à des panthéons peints et de bronze. Cependant ceux-ci sont complémentaires, même s'il y a lieu de distinguer deux groupes de divinités: les Lares familiaux (*Lares familiaris*) qui sont partagés par toute la maisonnée et les Pénates² (littéralement « divinités des provisions ») qui sont tous les autres dieux qui habitent dans la maison et qui composent des panthéons variés dépendant du choix du chef de famille. En tant que divinités principales et protectrices de la maison, les Lares familiaux reçoivent des honneurs réguliers de l'ensemble de la famille et président à tous les événements importants de la vie: *Natalia* (naissance), *Nominalia* (octroi du nom à l'enfant), *Sponsalia* (fiançailles, repas de noces), *Nuptialia* (mariage) et *Repotia* (repas du lendemain de noces). Mais les Lares sont aussi très présents dans l'espace public qu'ils protègent (par exemple dans les carrefours des cités). Quant aux Pénates, on épinglera tout de même Jupiter, Mercure, Apollon, Mars, Vénus, Junon, Minerve, Fortuna, Isis, Hélios, Bacchus... comme faisant partie des divinités le plus fréquemment représentées dans les laraires. Chacune d'elles peut d'ailleurs avoir plusieurs compétences. Lares et Pénates ont droit à des fleurs, voire à des sacrifices.

Chaque vivant, de sa naissance à sa mort, est assisté par un Génie. *Genius* est le nom du Génie de l'homme, représenté vêtu de la toge, tête voilée, tenant une patère³. Il s'agit soit du Génie du père de famille (*Genius* du *pater familias*) soit du Génie auguste (*Genius Augusti*) c.-à-d. l'empereur lui-même. La femme n'a pas de Génie propre, c'est Junon qui en tient lieu. Le serpent (venant du monde chtonien) représente le Génie des lieux.



Panthéon de bronze dans le laraire de la Casa della Fortuna, Pompéi (photomontage des frères Niccolini, 1890)

Il n'y a pas vraiment de rituel commun à tous les cultes domestiques. C'est le Grand Pontife qui est censé s'assurer de la bonne observation des règles. Prêtre en sa demeure, le père de famille (*pater familias*) effectue, par exemple, une offrande - il peut s'agir d'encens, de vin, d'aliments - ou une libation en présence des Lares. Il veillera à enseigner à son fils les prières, les hymnes et toutes les pratiques de sa religion sachant que c'est lui qui le remplacera à son décès. S'il n'a pas d'enfant mâle, il en adoptera un afin de perpétuer le culte. La mère de famille (*mater familias*) peut remplacer le père de famille lors de cérémonies, mais seulement en présence de son Génie. À noter que les esclaves et les affranchis attachés à la *domus* sont eux aussi associés aux rites familiaux.

¹ Le sacrifice privé (*sacra privata*) est payé par un privé au contraire du sacrifice public qui est financé par l'état.

² Pénates vient de *penus* désignant le garde-manger.

³ Assiette avec laquelle on fait des libations.

Pompéi, un mille-feuille d'influences

Ensevelie le 24 octobre 79 lors de l'éruption du Vésuve, Pompéi est aujourd'hui un site archéologique remarquablement bien conservé. Cette conservation permet de découvrir la vie quotidienne des habitants, mais également les traces laissées par les différents peuples qui ont occupé la ville.



Pompéi est née au 7^e siècle av. J.-C., fondée par une communauté d'Osques. Cinq villages se seraient rassemblés sur une colline (formée par l'épanchement de matière volcanique lors d'une éruption très lointaine). Cette hypothèse pourrait valider le nom même de Pompéi, « pompe » signifiant « cinq » en osque. Les premières habitations sont construites sur un modèle d'architecture simple, avec des matériaux modestes (terre battue, bois et pierre volcanique). La ville est, à cette époque, peu

développée, cependant les Osques ont laissé des inscriptions sur les murs, elles figurent en langue osque et témoignent de la vie quotidienne, des échanges commerciaux ou encore des pratiques religieuses de l'époque. De plus, les Osques organisent socialement et religieusement la cité en mettant en place les premiers lieux de culte. Ces bâtiments ont été transformés ou remplacés par la suite. Néanmoins ils ont influencé l'implantation générale de certains espaces sacrés.

Entre le 5^e siècle et le 3^e siècle av. J.-C., les Samnites transforment profondément Pompéi : ils construisent les remparts, développent les maisons à atrium qui deviennent caractéristiques de la ville.



Au 6^e siècle av. J.-C., les Étrusques prennent le contrôle de la ville, ce qui marque une étape importante dans le développement de la cité. Les techniques de construction s'améliorent avec l'utilisation de la pierre et une meilleure maîtrise des structures. Ce peuple construit des temples plus élaborés, et souvent plus décorés, témoins de l'évolution des pratiques religieuses.

Les Grecs, installés dans le sud de l'Italie dès le 8^e siècle av. J.-C., exercent une influence culturelle importante sur la région : ils diffusent leurs modèles artistiques, commerciaux et religieux. Cette influence est visible sur certains temples ainsi que dans la décoration des maisons. Par exemple, le Temple d'Apollon, à l'architecture gréco-romaine, le plus ancien sanctuaire du forum, est inspiré du style des temples grecs, caractérisé par les colonnes ioniques et doriques. De même, de nombreuses fresques décorant les maisons illustrent des scènes de la mythologie grecque, ce qui montre l'importance de cette culture dans la cité.

Entre le 5^e siècle et le 3^e siècle av. J.-C., les Samnites transforment profondément Pompéi : ils construisent les remparts, développent les maisons à atrium qui deviennent caractéristiques de la ville. Les maisons sont organisées autour d'une cour centrale permettant de capter la lumière et de recueillir l'eau de pluie, comme par exemple la Maison du Faune - la plus grande maison de la ville - qui possède une cour centrale où se trouve la mosaïque d'Alexandre. La cité est en pleine croissance : les rues sont plus structurées et les premiers bâtiments publics apparaissent.

In fine, après des guerres, les Romains prennent le contrôle de Pompéi (89 av. J.-C.). La cité se romanise. De nombreux bâtiments publics sont construits. Le forum de Pompéi devient le

centre politique et économique de la ville. Les Thermes de Stabies montrent l'importance de l'hygiène et l'amphithéâtre, qui accueillait des combats de gladiateurs et des spectacles, celle des loisirs dans la vie romaine. De plus, les rues pavées, dotées de trottoirs et de passages surélevés, facilitent la circulation. Aujourd'hui, il est même encore possible de voir les traces des roues des chars. En outre, les Romains, par leur ingénierie, développent le système d'approvisionnement en eau : un aqueduc situé près de la porte du Vésuve amenait l'eau jusqu'aux châteaux d'eau de la ville, ceux-ci réduisaient la pression de l'eau et alimentaient des fontaines. Chaque habitant se trouvait à moins de 80 mètres d'un point d'eau : plus de 40 fontaines ont ainsi été retrouvées.

Les bâtiments privés se développent également, reflétant la richesse de la ville. La Maison des Vettii en est un magnifique exemple révélant un intérieur richement décoré de fresques représentant des scènes de la mythologie grecque (Priape, Hercule enfant qui étouffe des serpents, Dédale qui présente à Pasiphaé la génisse de bois).

La riche histoire de Pompéi se révèle dans ses rues, ses bâtiments et à travers la vie des Pompéiens. En effet, Pompéi n'est pas seulement une ville romaine, elle est le résultat d'une longue évolution marquée par plusieurs cultures, des Osques aux Romains, en passant par les influences grecques, étrusques et samnites. Chaque peuple n'a pas fait disparaître le précédent mais l'a au contraire complété. Chaque peuple y a laissé sa trace et sa culture, faisant de cette cité antique un lieu unique.

Quelques détails au Musée L

Daniel Arasse, dans un superbe livre* dédié à une histoire rapprochée de la peinture (du 15^e au 19^e siècle) aborde le thème du détail dans des œuvres peintes. Bien sûr, l'auteur dispose d'une multitude de références réalisées sans frontières et durant ces cinq siècles. Il rappelle que de nombreux artistes et critiques ont émis divers avis sur la question.

Si d'aucuns reprochent au détail de distraire l'attention du sujet de l'œuvre - *la minutie apporte la froideur et nuit à l'émotion*, déclare Matisse, *le détail sacrifie la source à la précision*, nous dit Gaëtan Picon, *il empêche l'approfondissement de l'œuvre*, déclare Signac, *le détail même agréable reste dans le vestibule du style*, nous dit Goethe - les détails apparaissent essentiels dans de nombreuses manifestations.

Le détail peut aussi montrer la dextérité de l'artiste, sa personnalité, son éventuelle présence dans l'œuvre, il peut déterminer comment l'œil parcourt l'œuvre.

Le détail peut rappeler le fond de la représentation, en donner le sens véritable, mais aussi le « je-ne-sais-quoi d'ineffable », la structuration spatiale de l'œuvre, un sentiment d'ironie, de dévotion, de luxe, une allusion, un élément de la vie courante, un élément narratif, une preuve de vraisemblance, d'identification ou d'authenticité. Le détail peut aussi montrer la dextérité de l'artiste, sa personnalité, son éventuelle présence dans l'œuvre, il peut déterminer comment l'œil parcourt l'œuvre. « *La fonction du détail est de nous appeler, de faire écart, de faire anomalie* »**.

Pour Daniel Arasse, faut-il regarder l'œuvre de loin, dans son ensemble, de près dans ses détails ?

Parfois les détails sont totalement gratuits, leur présence excessive peut nuire à l'effet d'ensemble en accentuant l'aspect formel de l'œuvre. Y a-t-il un message caché ?

L'auteur conclut que le regardeur est tout à la fois surpris et récompensé par la vision de ces détails.

Au cours de permanences au Musée L, lors de l'accueil de visiteurs, un certain nombre de détails me sont apparus en déambulant parmi les œuvres; en voici quelques-uns que vous rangerez certainement dans l'une ou l'autre des catégories identifiées par Daniel Arasse.

Dans les étages du Musée L, il vous reste à découvrir encore de nombreux autres détails passionnants. Bonne visite!

* Daniel Arasse, *Le Détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*, Flammarion, Paris, 1992

** Daniel Arasse, *Histoire de peintures*, France Culture, épisode 21/25 du 21/12/2022

*** *Florilège du Musée de Louvain-la-Neuve*, p.88, UCL, Musée de Louvain-la-Neuve, 2010

**** Michel Pastoureau, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*. La librairie du XXI^e siècle, Seuil, Paris, 2004

Le détail peut rappeler le fond de la représentation, en donner le sens véritable, mais aussi le « je-ne-sais-quoi d'ineffable », la structuration spatiale de l'œuvre, un sentiment d'ironie, de dévotion, de luxe, une allusion, un élément de la vie courante, un élément narratif, une preuve de vraisemblance, d'identification ou d'authenticité.



Maisons de mes Amis - Max van der Linden – Céramique, dépôt de l'ASBL Max van der Linden.

L'ensemble de cette œuvre, exposée au rez-de-chaussée du Musée L, rassemble en plusieurs saynètes les amis artistes de Max van der Linden. Parmi la série, deux œuvres apparaissent étonnamment voisines : la salle des logettes de l'ancien musée où Ignace Vandevivere et Jo Delahaut sont représentés et le bâtiment de la Bibliothèque des Sciences, nouvel havre du Musée L. Prémonition ?



Lamentation du Christ mort – Allemagne ou Espagne, peinture sur bois, fin 15^e siècle, Collection Abbé Mignot, dépôt de la Donation royale. Inv. D 106.

Le paysage est parsemé de rochers anthropomorphiques; exégèse originale pouvant inviter les fidèles à la cohésion et exposant le caractère salutaire de la passion. Matthieu Somon, catalogue de l'exposition *Formes du Salut* (2022).



Pietà - France Champagne - 1520/1540, pierre calcaire, Legs Frans Van Hamme, Inv. VH 74.

Sur le côté droit de la statue, une scène allégorique représente un pèlerin, effrayé par un escargot géant, qui se précipite vers un arbre salvateur. Face à la Vierge, modèle de vertu et de courage, c'est la couardise et le manque de vaillance du pèlerin qui sont ici évoqués***.



Prédelle avec Saints, Espagne, 1^o moitié du 16^e siècle. Legs Frans Van Hamme. Inv. VH 400.

Les dés qui ont servi au soldat romain à remporter la tunique du Christ sont des éléments des *Arma Christi*. Ce jeu, que l'on dit inventé par un guerrier grec, Palamède, lors du siège de Troie, n'avait pas bonne presse au sein de l'Église de la fin du Moyen Âge. Les jeux de hasard tels que celui-ci étaient condamnés comme étant diaboliques, sujets à tricheries diverses aux mises irrationnelles****.

La Venise de Cees Nootboom



Dans le quartier de Castello © Hyppolyte de Saint-Rambert, Wikimedia Common

Cees Nootboom, Néerlandais et grand écrivain européen, déboula place Saint-Marc un après-midi d'été en 1964, saisi et bouleversé. Dix-huit ans s'écoulèrent. Il revint à Venise à l'aube de la cinquantaine, inaugurant sans le savoir une longue suite de séjours. Lorsqu'elle se referma en 2018, il publia *Venise*.

Le lion, la ville et l'eau, ponctué de quelques photos, sobres et parfaites, de son épouse Simone Sassen. Né à La Haye en 1933, il nous a quittés le 11 février.

Nootboom fut heureux à Venise. Il l'énonce à plusieurs reprises, avec ce qualificatif qu'on ose rarement pour parler de soi. Peut-être le ressentait-il par comparaison avec l'exaltation de ses années de correspondant à l'étranger du *Volkskrant* et des voyages qu'il fit partout dès la vingtaine; mais il n'en dit rien. Comme le cormoran qui, une certaine fois, « avait choisi un endroit devant [sa] fenêtre pour y sécher ses ailes », il se posa dans les quartiers retirés, sur de minuscules places, au bord de petits canaux paisibles. Les sons, et non les bruits, se laissaient entendre: les cloches (le quart, la demie, l'heure, l'Angélus et, minuit venu, « la Marangona, la grosse cloche du campanile, que l'on sonne encore une fois, coups voilés, sombres et impérieux »), les pas (« cette cadence humaine, s'amplifiant aux heures du jour puis, le soir venu, diminuant peu à peu jusqu'au moment où vous n'entendez plus

que des *solì* et pour finir l'aria solitaire de vos propres pieds, que répercutent la ruelle étroite et obscure puis le marbre de l'escalier, avant de faire place au silence », et l'entrechoc des barques en contrebas de la chambre les nuits où le vent souffle fort sur la lagune.

Tintoret habitait tout près d'ici

À chaque installation dans un nouveau quartier, il repère un petit café. Dénotant parmi la microsociété des habitués, il sait qu'il sera inmanquablement repéré. Qu'importe ! Une part de son bonheur est de découvrir et de frôler le quotidien, les joies et les soucis des Vénitiens. Il ne connaît pas le dialecte, mais il parle suffisamment l'italien pour se plonger dans les pages locales du *Gazzettino*. Comptent les hommes et les femmes. Quand il réfléchit à l'histoire, au destin fabuleux de la cité, c'est à partir d'eux. Les églises fastueuses mais dépeuplées de paroissiens le laissent de marbre. Il a traversé la ville jusqu'à sa bordure nord pour visiter Santa Madonna dell'Orto qui contient l'impressionnant *Jugement dernier* du Tintoret parce qu'il savait que le peintre avait vécu dans le quartier et qu'il repose désormais dans l'église aux côtés de son épouse et de sa fille. « Il habitait tout près d'ici, le Tintoret, et c'est là que la chose devient vraiment inimaginable : un homme sort de chez lui et marche au bord de l'eau pour venir à son travail, il passe devant les maisons et croise les gens tout en gardant à l'esprit les dimensions d'un Jugement dernier, un espace mathématique qu'il a quadrillé de lignes encore invisibles aux autres afin de changer des images mentales en images murales, des couleurs virtuelles en couleurs réelles, et de raconter une histoire qui préoccupe les hommes depuis des siècles. »

La ville liquide

L'eau le retient, si changeante, ondoyante et presque translucide dans les petites passes de la lagune, couleur de zinc dans les canaux les jours d'hiver, et si scintillante avec le soleil quand il la contemple, à hauteur d'œil, dans le *vaporetto*. Venise, c'est « la ville liquide par excellence » : le plus littéralement qui soit, mais aussi parce que l'eau est l'élément du temps. Ruisselante de séduction, la ville « fait depuis plus de mille ans comme si le temps n'existait pas », quand d'autres signes, au même

moment, résonnent de « l'écho toujours plus faible d'un temps à jamais révolu ». Et « le visiteur du 21^e siècle, quelle Venise visite-t-il en fin de compte, celle de la grandeur ou seulement celle de ses vestiges ? Se contente-t-il de la beauté muséale ou bien veut-il pénétrer jusqu'à l'âme de la ville ? L'esprit de négoce, la soif de conquêtes, les rivalités qui ont édifié tout ce qu'il voit autour de lui ? » Quand sa « tête est pleine, et ne peut plus assumer ce saut à travers les siècles », Cees Nooteboom entre dans un café.

La musique, le plus fervent des liens

Un certain dimanche 25 novembre, il pleuvait à seaux. Dans le café où il s'était réfugié, il lut l'annonce d'un concert, *Musica e Spiritualità*, qui allait commencer tout près de là. Il courut à l'église sous les averses, dans la nuit



© Simone Sassen

déjà tombée. Le concert était gratuit. « Tout le monde semblait se connaître, on s'adressait des signes et des regards, on s'embrassait, on serrait des mains ». Dans la nef, des hommes et des femmes, réunis eux aussi mais autrement, se préparaient au *Super flumina Babylonis* (*Sur les bords des fleuves de Babylone*), la lamentation des Hébreux déportés au 6^e siècle avant notre ère, magnifiée par Palestrina (1525/1526-1594). « Un bref instant cet accordage presque inaudible des voix, sorte de fredonnement sacré, *moummm... mimmm*, voilà, c'est bien, on s'approuve d'un signe de tête, regarde le chef de chœur qui prolonge de quelques secondes le règne du silence, lève les mains en cet instant indivisible où il n'y a pas encore de musique, et puis ça y est, la nef s'emplit d'un bruit, composé de voix qui se tissent entre elles, s'entre-poursuivent, se soutiennent [...]. L'église tout entière n'est plus que musique, et nous berce en des harmonies prometteuses de choses qui n'existent pas, sauf en cet instant, dans cette musique. Lorsque le grand orgue après les chants se déchaîne, toute l'église se met à vibrer, vous le sentez jusque dans vos os. »

Imaginez maintenant: Louvain-la-Neuve est Venise

Comme elle, elle est vouée aux piétons, dans un entrelacs de rues et de passages, de places animées et de placettes presque secrètes. Dans un parcours que vous inventeriez sur le moment (car il y a toujours plusieurs itinéraires possibles), vous gagneriez le Musée L, vos idées balançant doucement à la façon de celles qui aimantent Nootboom vers les lieux avec lesquels il pourrait entrer en correspondance. Après l'accueil et les quelques volées de marches, viendrait une rencontre, toujours renouvelée, avec des œuvres et des objets qui vous parleraient d'eux et de ceux qui les ont réalisés, utilisés, aimés. Vous les contempleriez sans hâte et, comme le narrateur qui connaissait le sens du mot par son éducation chrétienne, vous en emporteriez l'empreinte ainsi qu'un « viatique ». Mais, avant cela, sans rien dire, un lion serait sorti d'une estampe de la belle collection du troisième étage qui vient de s'enrichir d'un nouveau don du Fonds Meeüs. Cees Nootboom a connu cela, le jour où il est allé découvrir Chioggia à la pointe avancée de la terre ferme, juste en face du Lido.



Dans le quartier de Castello
© Hyppolyte de Saint-Rambert,
Wikimedia Common

« Sur le bateau, personne ne remarque le lion assis à côté de moi et quand, passant par le Lido, nous avons fait la traversée vers Saint Marc, il a disparu tout à coup. Il a oublié son journal ».

« Ensemble, le lion et moi déambulons dans la rue. Quand je m'arrête devant le campanile du duomo et essaie d'en évaluer la hauteur, mon compagnon me dit: « Tu veux compter les briques ou quoi? », mais comme dans les rêves on n'est pas étonné d'entendre un lion parler, je ne l'écoute pas et je lis l'histoire de la tour. [...] Sur le bateau, personne ne remarque le lion assis à côté de moi et quand, passant par le Lido, nous avons fait la traversée vers Saint Marc, il a disparu tout à coup. Il a oublié son journal ».

Cees Nootboom, Venise.

Le lion, la ville et l'eau.

Photographies de Simone Sassen;

traduit du néerlandais

par Philippe Noble, Actes Sud, 2019



éd. Weyrich, 2026

La fausse imposture, Philippe Bradfer

Le dernier roman de Philippe Bradfer nous entraîne dans le monde de l'art, de la peinture plus particulièrement. Le lecteur est entraîné dans une recherche de vérité à propos d'une toile de Magritte, qui n'a jamais été dévoilée au public et qui n'est pas répertoriée dans le catalogue des œuvres du Maître. Tout tourne autour de cette œuvre, qu'il faut authentifier: Emma Cuvellier, jeune experte, est sollicitée par Jean Darville, galeriste bruxellois, pour authentifier la peinture qui sera prochainement dévoilée dans la galerie de ce dernier.

Dans le même temps, le commissaire Villance, qui dirige une cellule de la PJ vouée à la lutte contre le vol et le trafic des œuvres d'art, est chargé d'enquêter sur le meurtre, dans l'annexe d'une maison bruxelloise, d'un jeune peintre très talentueux.

L'œuvre d'art inconnue d'un peintre célèbre attire toutes les convoitises, mais c'est aussi un vibrant hommage au talent d'un artiste doué pour le mystère que rend Philippe Bradfer, notamment au travers des yeux d'Emma. « *Ce n'est qu'en me dépouillant de mon savoir - dit la jeune femme à propos de Magritte - que j'arrive à le voir, à éprouver cet « effet poétique bouleversant » qu'il entend provoquer, et à approcher le mystère qu'il cherche à évoquer.* (p. 206)

On l'aura compris, il ne s'agit pas d'un roman policier classique, mais d'un livre aux multiples entrées, que l'on lit d'un bout à l'autre d'une seule traite.



éd. Biscoto

Un abri pour la nuit, Thibaut Rassat

Il s'agit ici d'un album pour enfants dont la beauté des illustrations m'a réellement touchée. Tout le livre est dans les mêmes teintes vertes, bleues, grises, jaunes. C'est l'histoire d'une amitié entre un petit garçon et un chien. Ils vont partir en exploration autour de la maison, dans la campagne, vers la grande forêt. Surpris par la pluie et la tempête, ils vont se protéger l'un l'autre. C'est aussi, sans doute, l'histoire d'un enfant qui grandit et d'un animal qui finit par ne plus être là...

Il y a de l'originalité dans le dessin, par les teintes, inhabituelles dans ce genre d'album pour enfants, mais aussi beaucoup de poésie. La maison, très géométrique, contraste avec les éléments de la nature, sauvages et indomptables.

Heureusement, il y a du romarin pour le thé...

Marie-Pierre Jadin, pour la librairie Claudine
info@librairieclaudine.be

Ces livres sont disponibles au Coin L.

Le jeudi 18 juin 2026

ÉLISA de JACQUIER, directrice du Musée L

Conférence : Les métamorphoses du Musée L : passé - présent - futur



Le Musée L de l'UCLouvain a connu de profondes métamorphoses depuis ses débuts audacieux en 1979 jusqu'à son écrin brutaliste actuel. Musée visionnaire proposant un dispositif expérimental fondé sur le dialogue des collections, il s'est réinventé et a revu ses choix scénographiques pour intégrer son nouveau cadre. Cette conférence retrace son évolution et la transformation de ses principes scénographiques et interroge les perspectives face aux mutations des publics et aux contraintes économiques. Renseignements: www.amisdumuseel.be

RENDEZ-VOUS: Auditorium du Monceau du Musée L, place des Sciences, Louvain-la-Neuve
PRIX: 10 € / Amis du Musée L: 8 € / Étudiant.es de moins de 26 ans: gratuit
RÉSERVATION CONSEILLÉE: amis.museel@gmail.com
PAIEMENT: Virement sur le compte BE43 3100 6641 7101 des Amis du Musée L avec la mention de Jacquier

À partir de septembre 2026

Conversations entre Amis



Eduardo Arroyo, Sans titre, France, 1974, Musée L, N° inv. AM1490, Legs Roger Van Ooteghem

Dès cet automne, notre ASBL mettra en route une nouvelle activité. Il ne s'agit pas ici de conférences mais de rencontres à bâtons rompus avec des invités venus de tous les horizons.

Nous échangerons avec des artistes plasticiens, des musiciens, des écrivains mais aussi des personnalités très diverses qui, par leurs recherches, leurs actions, illustrent et racontent la vie culturelle et sociale d'aujourd'hui. Nous nous lancerons sur des pistes comme l'édition d'art, la préparation d'un concours musical, les rapports entre l'écriture et la nature, le minéral sous le regard du sculpteur et du scientifique, les œuvres volées, la résilience de musées oubliés et plus encore si possible!

De quoi répondre à nos curiosités et alimenter des échanges vivifiants!

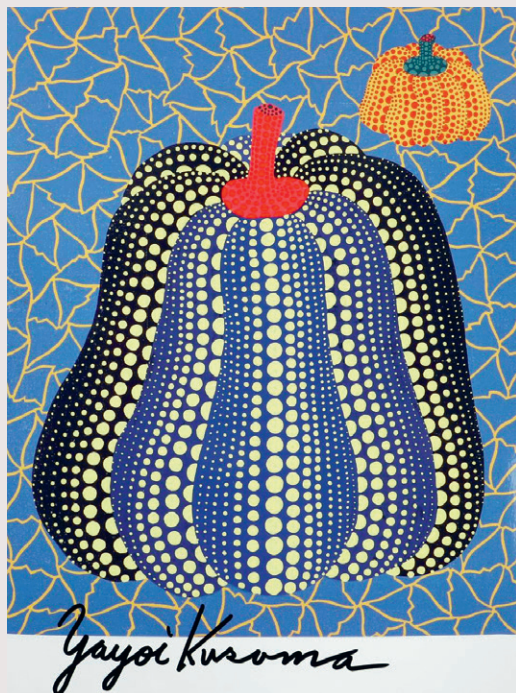
Projet cycle de conférences

Mardis 8 septembre, 6 octobre, 10 novembre et 8 décembre 2026

Olivier Duquenne: *Puissance du Beau, utilité du Laid*

Samedi 13 juin 2026

Museum Ludwig de Cologne, rétrospective Yayoi Kusama



En arrivant à Cologne, notre guide nous emmènera visiter la ville, sa cathédrale et d'autres monuments moins connus. Le temps de midi est libre (nombreux restaurants devant la cathédrale). À 13h45, rendez-vous dans le hall du Museum Ludwig pour une visite guidée de la rétrospective de l'œuvre de l'artiste japonaise Yayoi Kusama. L'exposition vous invite à un véritable voyage au cœur de la carrière foisonnante de Kusama! Aux côtés de ses œuvres les plus emblématiques, elle dévoilera des créations de jeunesse inédites en Europe, ainsi que des réalisations récentes, sans oublier l'une de ses fascinantes *Infinity Mirror Rooms*, véritables expériences immersives. Cet ensemble vibrant mettra en lumière toute la richesse et la diversité des médiums explorés par l'artiste au fil des années, révélant une œuvre en constante réinvention et d'une inventivité saisissante.

À 15h30, visite guidée des collections permanentes du musée.

DÉPART : 7h à la passerelle du lac, 7h15 à l'arrêt météo (aubette) du TEC à 50 m du parking malin (gratuit), bd Baudouin 1^{er} à Louvain-la-Neuve. RETOUR à Louvain-la-Neuve vers 20 heures.

PRIX : 116 € / non-membre : 126 €

Ce prix comprend le voyage en car, les entrées et visites guidées. Repas de midi libre.

INSCRIPTION :

Par mail à escapades.inscriptions@gmail.com avec la mention **COLOGNE** + votre numéro de GSM

PAIEMENT : Virement sur le compte **BE58 3401 8244 1779** des Amis du Musée L / Escapades avec la mention **COLOGNE + départ lac ou météo**

EN CAS D'IMPRÉVU, le jour de l'activité : **0495 35 03 94** ou **0476 47 02 41**

Jeudi 17 septembre 2026

NAMUR, Computer Museum NAM-IP



Aux sources de la transformation numérique

Aujourd'hui, nous ne savons plus nous passer de l'informatique. Les aînés comme les plus jeunes s'en servent tous les jours. Cela a changé notre approche de la communication mais nous aide, entre autres, dans toutes nos recherches. En effet, l'informatique a envahi notre monde et l'a profondément modifié. Le NAM-IP Computer Museum nous raconte cette odyssee incroyable depuis les machines à calculer jusqu'à votre smartphone.



L'exposition permanente propose un parcours chronologique depuis les premiers systèmes de calculs et les systèmes mécanographiques avant d'aborder le développement des ordinateurs à base de composants électroniques. Ce parcours intègre de manière cohérente les différentes collections du musée en donnant des éclairages spécifiques, en particulier sur l'informatique pionnière belge.

Vous y découvrirez un monde qui a évolué de façon extraordinaire en un siècle en commençant par la machine à statistiques d'Hollerith qui date de la fin du 19^e siècle jusqu'à l'ordinateur personnel que vous possédez tous.



La seconde partie de la visite sera consacrée à un atelier sur l'IA (intelligence artificielle). Le but de cet atelier est d'offrir des outils pour décoder des contenus générés par l'IA : par exemple, comment reconnaître une photo ou un texte créé par l'IA.

RDV SUR PLACE à 14h, NAM-IP Computer Museum, rue Henry Blès 192A à Namur

Ce prix comprend l'entrée, la visite guidée et la participation à l'atelier.

PRIX: 25 € / non-membre 30 €

INSCRIPTION:

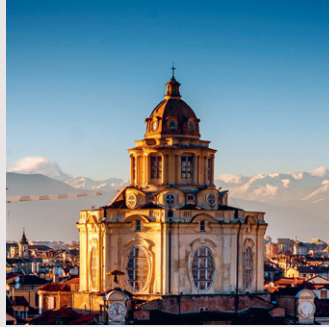
Par mail à escapades.inscriptions@gmail.com avec la mention **NAMUR** + votre numéro de GSM

PAIEMENT: Virement sur le compte **BE58 3401 8244 1779** des Amis du Musée L / Escapades avec la mention **NAMUR**

EN CAS D'IMPRÉVU, le jour de l'activité: 0495 35 03 94 ou 0476 47 02 41

Du mercredi 30 septembre au lundi 5 octobre 2026

Escapade à TURIN (Italie)



Voyage de 5 nuits et 6 jours au départ de Bruxelles.

Entre art, histoire et élégance italienne, laissez-vous séduire par une escapade inoubliable de six jours à Turin, joyau du Piémont. Des somptueuses résidences royales de la Maison de Savoie aux chefs-d'œuvre de l'art moderne et contemporain, découvrez et admirez les sites emblématiques comme la Mole Antonelliana et explorez des lieux uniques tels que le fascinant Musée égyptien ou le Lingotto.

JOUR 1 Mercredi 30 septembre 2026

Milan - Varese - Turin
Collections exceptionnelles et installations de Dan Flavin, James Turrell...

Vol Bruxelles (10h50) - Milan Linate (12h20)

Transfert à **Varèse** pour découvrir la Villa avec son parc et l'étonnante collection d'art du 20^e siècle du comte Guiseppe Panza.

Déjeuner de bienvenue au bord du lac de Varèse.

Transfert à Turin. Installation à l'hôtel et cocktail de bienvenue.

Dîner à l'hôtel et nuit à Turin.

JOUR 2 Jeudi 1er octobre 2026

La Galleria Sabauda - le centre historique

(journée pédestre)

Journée consacrée à la Maison de Savoie, avec la découverte des sites emblématiques de la **Piazza Castello**, cœur historique et politique de Turin. La visite comprend, entre autres, l'**Église de San Lorenzo**, chef-d'œuvre baroque de Guarino Guarini et le **Palazzo Mada-**

ma, ancien siège du Sénat du Royaume d'Italie, qui témoignent de plusieurs siècles d'histoire savoyarde.

La découverte se poursuivra à la **Galleria Sabauda**, située à l'intérieur du Palais Royal, où est conservée une prestigieuse collection de peintures italiennes et européennes.

La journée inclut également une promenade dans le centre historique, à la découverte de 2000 ans d'histoire de Turin, depuis l'époque romaine jusqu'à aujourd'hui. Nous verrons, entre autres, la **Mole Antonelliana** (extérieur), symbole architectural incontournable de Turin et la **Cathédrale Saint Jean-Baptiste** (châsse du saint suaire).

Déjeuner au restaurant en cours de visite.

Le soir, dîner libre et nuit à Turin.

JOUR 3 Vendredi 2 octobre 2026

Rivoli - l'abbaye de la Sacra di San Michele

Le matin, visite guidée du **Castello di Rivoli**, majestueuse résidence savoyarde classée au patrimoine mondial de l'UNESCO et aujourd'hui l'un des plus importants musées d'art contemporain en Europe. Il abrite notamment des chefs-d'œuvre de l'ARTE POVERA mais aussi des œuvres de Picasso, De Chirico, Kandinsky...

Déjeuner au restaurant à Rivoli.

Dans l'après-midi, continuation en autocar vers l'**Abbaye de la Sacra di San Michele**, spectaculaire complexe monastique médiéval perché au sommet du mont Pirchiriano.

Dîner libre et nuit à Turin.



Du mercredi 30 septembre au lundi 5 octobre 2026

Escapade à TURIN (Italie)

JOUR 4 Samedi 3 octobre 2026

La Venaria Reale et le Musée égyptien

Le matin, visite de la **Reggia di Venaria Reale**, somptueuse résidence de la Maison de Savoie (UNESCO), considérée comme l'un des plus grands complexes royaux d'Europe et véritable chef-d'œuvre de l'architecture baroque.

Déjeuner au restaurant à Venaria.

L'après-midi, retour à Turin pour la visite du **Musée égyptien** dont la collection exceptionnelle de statues, de sarcophages, de papyrus et d'objets funéraires retrace plus de quatre millénaires d'histoire.

Ensuite, visite du **Musée Lavazza**, espace contemporain et interactif dédié à l'histoire du café italien, à l'innovation et au savoir-faire d'une marque turinoise emblématique.

Dîner libre et nuit à Turin.

JOUR 5 Dimanche 4 octobre 2026

Le Lingotto - La Fondation Sandretto Re Rebaudengo.

Le matin, visite de la **Pinacoteca Agnelli**, installée sur le toit du **Lingotto**, ancienne usine Fiat transformée en pôle culturel conçu par Renzo Piano. La collection réunit des chefs-d'œuvre signés notamment par Canaletto, Picasso, Matisse et Modigliani.

La visite se prolonge par la découverte de la « **Pista 500** », ancienne piste d'essai automobile devenue aujourd'hui un parc artistique à

ciel ouvert offrant aussi de superbes panoramas sur la ville et les Alpes.

Déjeuner dans un restaurant local.

L'après-midi, visite de la **Fondazione Sandretto Rebaudengo**, institution majeure de l'art contemporain en Italie.

Retour à l'hôtel. Dîner libre et nuit à Turin.

JOUR 6 Lundi 5 octobre 2026

Turin-Milan-Bruxelles

Matinée et déjeuner libres

Transfert à l'aéroport de Milan Linate

Vol Milan Linate (18h50) - Bruxelles (20h20)

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX :

- Le départ et le retour se feront à l'aéroport de Zaventem.
- Le logement est prévu dans un hôtel 4 étoiles, situé au centre-ville.
- Les pourboires sont compris dans le prix.
- Les heures de départ des avions sont données à titre indicatif.
- Le prix ne comprend pas les assurances bagages ou annulation.
- Nous vous demandons de prévoir un peu d'argent pour d'éventuels déplacements en taxi en ville, bien que les déplacements soient prévus en car.

Escapade à TURIN (6 jours /5 nuits)
du 30 septembre au 5 octobre 2026

PRIX :
2699 € / Prix non-membre: 2749 € /
Supplément single: 690 €

Ce prix comprend : les vols Bruxelles /Milan AR, les taxes aériennes, l'hébergement en chambre double avec petit déjeuner pour 5 nuits (hôtel 4 étoiles), 5 déjeuners et 1 dîner, le circuit en autocar privé, les pourboires, les visites guidées prévues au programme.

Ce prix ne comprend pas les dépenses personnelles, les boissons, les dîners des jours 2 à 6, les assurances.

Votre réservation sera prise en compte une fois l'acompte versé. Il vous sera alors envoyé, dans les 15 jours, un document d'inscription à nous retourner par mail ou poste avant le 15 septembre.

INSCRIPTION :

Par mail à escapades.inscriptions@gmail.com avec la mention **TURIN**

DATE LIMITE D'INSCRIPTION :
le 15 août 2026

PAIEMENT :

Acompte de 810 € sur le compte **BE58 3401 8244 1779** des Amis du Musée L / Escapades avec la mention **TURIN**.

Si vous désirez une chambre single, l'acompte est de 810 € + 690 € = 1 500 € ; inscrivez la mention **TURIN + SINGLE**.

Solde à payer pour le 1^{er} septembre 2026, soit pour les membres: 1 889 € /pour les non-membres: 1939 €.

VISITES ET ESCAPADES, comment réussir vos inscriptions?

Vous trouverez tous les renseignements utiles sur le site des Amis du Musée L www.amisdumuseel.be

Contacts pour les escapades

☛ Dominique De Backer: 0495 35 03 94 | Françoise Duperroy: 0476 47 02 41

Adresse Mail

escapades.inscriptions@gmail.com

Merci d'envoyer vos meilleures photos d'escapades à G. De Wandeleer (guy.dewandeleer@gmail.com)

LE MUSÉE L J'ADORE, LES AMIS J'ADHÈRE

LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires. Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons ou legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *L. Correspondances*, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre individuel : 35 €

Couple : 45 €

à verser au compte des Amis du Musée L

IBAN **BE43 3100 6641 7101**

(code BIC: BBRUBEBB)


Une visite guidée gratuite
du Musée L sera offerte
aux nouveaux adhérents !


Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée L est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

 www.amisdumuseel.be

 amis.museel@gmail.com

 jeunesamismuseel@gmail.com

 Amis du Musée L /
jeunes amis du musée L

 @jeunesamis_museel

Newsletter mensuelle

Vous souhaitez soutenir le Musée L ?

Versez vos dons sur le compte de la Fondation Louvain – UCL à la BNP Paribas Fortis : **BE29 2710 3664 0164** (IBAN)/GEBABEBB (BIC) avec la mention « **Don Musée L** ». Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40 €.

agenda

Samedi 13.06.2026	P. 21
Museum Ludwig de Cologne Exposition Yayoi Kusama	
Jeudi 18.06.2026	P. 20
Conférence : Élisabeth de Jacquier, Musée L	
Mardi 08.09.2026	P. 20
Conférence Olivier Duquenne	
Jeudi 17.09.2026	P. 22
Namur, Computer Museum NAM-IP	
Du mercredi 30.09 au lundi 5.10.2026	P. 23
Voyage à Turin	

AU MUSÉE L

VIE DES COLLECTIONS

Expo jusqu'au 30.08.2026

Les coulisses de l'atelier de Pierre Caille

CONFÉRENCE

Jeudi 18.06.2026 à 19h30

Élisabeth de Jacquier

Les métamorphoses du Musée L : passé – présent – futur

VISITE GUIDÉE

Jeudi 16.07.2026 à 18h

Art belge

STAGES ENFANTS

Lundi 13.07 au vendredi 17.07.2026 | de 9h30 à 16h30

Patchwork artistique et musical au Musée L

Enfants de 7 à 12 ans, avec les Jeunesses musicales du Brabant wallon

Lundi 17.08 au vendredi 21.08.2026 | de 9h30 à 16h30

De toutes les matières

Enfants de 8 à 12 ans,
avec la Bibliothèque publique d'Ottignies - Louvain-la-Neuve

Programme complet et réservation sur:

www.museel.be

AU COIN L

Jeudi 18.06.2026 à 17h30

Rencontre littéraire

Bern Wery et Joaquim Hernandez-Dispoux